

NOTE

A MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

OBJET : Questions d'actualité - 13 avril 2015

➤ **Après la parenthèse des élections : retour à l'immobilisme, ou réponses aux préoccupations du quotidien ? L'opinion semble toujours en attente :** nous n'avons pas, à leurs yeux, tiré les leçons des élections (à 83%). Il n'y a pas eu de « sursaut » attendu après les résultats, mais plutôt le sentiment de délayer ou d'étouffer la réponse.

➤ **Quelques éléments mineurent cependant la remontée des récriminations :**

- d'abord **les querelles au FN qui ont fortement attiré l'attention cette semaine** – et ont rendu moins visible les tractations au PS, ce qui nous a sans doute protégé. La tonalité est un mélange de prise de distance (c'est une affaire de famille avant une affaire politique) et de rupture logique entre le père (le plus souvent décrit comme dépassé et à moitié sénile) et la fille (vue comme beaucoup plus professionnelle et que l'on tend à exonérer de cet héritage).

A noter, signe intéressant, qu'il n'y a pas de différences notable de perceptions entre la gauche, la droite et l'extrême-droite sur cette actualité.

- **ensuite le sentiment, ici ou là, que nous continuons à semer des « petits cailloux » économiques.** Aucun geste n'a particulièrement marqué cette semaine, mais il y a eu une trame de fond positive avec le Conseil des ministres investissement (qui a réactivé chez certains le sentiment que nous continuons à agir, même si l'objet précis n'a pas été saisi), la vente de Rafales (que l'on retrouve dans les verbatims ce week-end), etc.

Les annonces sur le **compte personnel d'activité** ont en revanche fait chou blanc cette fois-ci. Elles seront à reprendre, en profitant de leur fort potentiel, et surtout à ancrer dans notre récit.

➤ Si ces éléments nous maintiennent, reste que **lentement les choses continuent à nous glisser des mains** – ce que les derniers baromètres de popularité confirment : nous n'imposons plus depuis plusieurs semaines ni le tempo ni les débats. **La reprise en main pourrait passer par une remise en cohérence**, autant du **programme d'action** (ordonnancement de ce qui existe - y compris au delà des seules réformes économiques -, éventuelles nouvelles mesures) que **des valeurs** (créer un récit, redonner un sens à notre action répondant aux aspirations de l'opinion, se réancrer à gauche).

1. Actualité politique : une séquence électorale qui s'éloigne sans que les leçons en aient été tirées, une focalisation sur les querelles au Front national.

⇒ **83% des Français jugent que nous n'avons pas « bien tiré les leçons des résultats » des élections**, dont 48% « pas du tout ». Ce sentiment dépasse de très loin la droite (qui manifeste un mécontentement logique) : seuls 20% des sympathisants de gauche et **29% de ceux du PS jugent que nous avons tiré les leçons du scrutin.**

On en trouve encore des traces dans les verbatims cette semaine : « *La réaction des hommes politiques, ils n'ont pas appris grand-chose de ce que les Français vivent tous les jours, de leurs problèmes et de leurs besoins* ».

⇒ **Les disputes au FN ont été très remarquées**, sans toutefois soulever un grand intérêt. On retrouve :

- **Beaucoup de prises de distance** : c'est avant tout une histoire de famille, une actualité poussée par les médias, etc. A noter que cette tonalité se retrouve dans tous les électorats (les sympathisants FN ne se sont pas sentis beaucoup plus concernés).

« C'est bizarre ils sont en train de tirer dans les pattes, ils ne sont pas d'accord. Il n'y a pas d'idées concrètes. Ça ne m'intéresse pas trop leurs histoires de familles. » / « La bagarre entre la fille et le père, ils sont en désaccord dans leur parti. On a d'autre chose à s'occuper que leur histoire de famille. On devrait s'occuper de ce qui ennuie les Français actuellement, le chômage, le travail, les droits sociaux qu'on perd, les difficultés pour les jeunes. »

« Marine Le Pen qui s'est embrouillé avec son père. Ça ne m'a pas trop marqué, je ne trouve pas ça plus important qu'autre chose. C'est juste un titre que je me souviens avoir vu dans l'actualité. » / « La guerre chez les Le Pen. On ne fait que parler d'eux dans les medias, j'en ai marre que l'on parle d'eux. »

- **Une rupture perçue comme logique et inévitable** entre un père dépassé et une fille plutôt exonérée (y compris à gauche).

« Les dérapages de Jean-Marie Le Pen, et sa fille qui n'est pas d'accord » / « La rupture entre Marine Le Pen et les propos choquants de son père » / « C'est un vieux monsieur, ses opinions, qu'il les garde pour lui ». (sympathisants FN)

« La dispute au Front national, c'est lamentable. S'ils arrivaient à exclure Jean-Marie Le Pen du champ politique, ça serait une bonne chose. » / « Le débat entre les Le Pen, les conneries du père. Faut qu'il arrête, sa fille veut faire monter le parti et le père casse tout. La fille essaie de faire du bon boulot. » (sympathisant PS)

Les quantis confirment cette dissociation : JM. Le Pen est vu comme « *incarnant bien le FN* » par moins d'un Français sur deux (43%) contre 82% pour Marine Le Pen. L'écart est encore plus net auprès des sympathisants FN (28% pour le père contre 99% pour la fille).

- **Des soupçons de manipulation** (moins au FN qu'ailleurs).

« Le coup de media de la fille et du père Le Pen. C'est un gros coup fait exprès pour déstabiliser les autres partis, tout était calculé. » / « Il y en a un qui pleure et l'autre qui épluche les oignons, c'est que du bluff. »

« Je pense que c'est un coup de communication et c'est tout. Marine Le Pen se démarque de la politique de son père car elle souhaite devenir présidente et elle sait qu'avec les propos de son père elle ne le pourra pas. » / « Si monsieur Le Pen sort du front national je pense que Marine le Pen va ramener plus de voix, et c'est pour ça qu'on en parle. »

- **Finalement assez peu de réprobation** : ces propos sont largement mis sur le compte de la sénilité (y compris à gauche). 91% des Français et 87% des sympathisants FN jugent que JM Le Pen « *devrait aujourd'hui prendre sa retraite* »

« Le discours de Le Pen. Les mots qu'il a dits, ça m'a choqué. Il part complètement à la dérive. » / « Les déclarations de Le Pen sur le détail de la guerre et des chambres à gaz. Mais bon, il est vieux et sénile. » / « Les sorties de le Pen père. Il provoque toujours. Il a eu des propos provoquant en disant que les chambres à gaz étaient un détail de l'histoire. Il dit des âneries il provoque il est heureux de faire parler de lui. »

Dans le baromètre BVA (cote d'avenir), Marine Le Pen perd 5 points par rapport au mois dernier, mais enregistre un rebond de 3 points entre le 10 et le 11 avril - ce qui laisse penser que la rupture avec son père est loin de la desservir.

⇒ En comparaison, on trouve **assez peu de trace des tractations au sein du PS** malgré l'attention portée par les médias.

« Les socialistes qui se bouffent le nez entre eux. J'ai la nette impression que ce sont des postes très bien payés avec beaucoup d'avantages. » (Sans sympathie partisane)

« Martine Aubry qui retourne au gouvernement. C'est ce que j'ai entendu, alors qu'avant on disait beaucoup de mal d'elle, et maintenant elle retourne au gouvernement. » (PS)

« Les conflits au parti socialiste, où ils se tapent dessus entre Martine Aubry, Benoit Hamon, François Hollande, Manuel Valls. J'ai entendu dire que Manuel Valls a du annuler une visite en Allemagne pour s'occuper des problèmes du parti, il y a plus important à s'occuper. » (Centre)

2. Actualité du gouvernement : des petits cailloux mais pas d'avancée perçue, malgré le potentiel réel des annonces.

⇒ **59% des Français disent avoir « entendu parler » des annonces pour relancer l'investissement des entreprises, dont 21% « voient précisément de quoi il s'agit ».**

Mais sur relance spécifique (« qu'avez-vous retenu au sujet de ces mesures ? »), très peu sont précisément citées. Reviennent le plus souvent des mesures connexes identifiées (le pacte de responsabilité, la loi Macron, les mesures de simplification, la volonté de réformer le marché du travail...) ou des généralités (des aides financières pour les entreprises).

Les annonces de la semaine ont plutôt réactivé le sentiment général (et positif) que nous voulons « aider les entreprises » qu'ajouté une couche spécifique sur l'investissement.

Investissement : *« Une baisse des impôts pour les patrons qui investissent dans des machines pour l'entreprise. »* / *« Réduire les impôts et les taxes des entreprises pour qu'ils puissent investir et pas mettre les sous ailleurs. »* / *« L'amortissement complémentaire pour les investissements. Ça peut intéresser mes clients, je suis avocat fiscaliste. »*

Généralités : *« Qu'il y allait avoir une relance économique pour les entreprises. Juste ça, pas plus. »* / *« Il y a de l'argent qui doit être débloqué pour les entreprises. »*

« Les aides financières qui ont été débloqué pour relancer l'économie et le travail. C'est moins d'impôts pour les entreprises, c'est un peu ce que j'ai retenu. » / *« Il allait aider les entreprises à surmonter les difficultés et à avoir des bénéfices supérieurs à ce qu'ils attendaient, pour les relancer et permettre de créer des emplois. »*

Autres : *« Le pacte de responsabilité, l'engagement de l'Etat à soutenir les entreprises avec des grosses enveloppes, et les entreprises elles aussi qui doivent prendre des mesures par rapport à l'emploi. C'est donnant-donnant. »*

« La loi Macron, je crois qu'ils veulent faire ça pour qu'il y ait plus d'emploi. »

« Que les contrat en CDI ou en CDD soient plus flexible, que ce soient moins complexe pour les entreprises pour pouvoir employer ou licencier du monde. » / *« Qu' ils donneraient plus de souplesse aux entreprises pour embaucher ou pouvoir se séparer plus facilement d'une personne. »*

« Plus de possibilités pour s'établir, moins de papier administratif par rapport aux entreprises. »

« Je sais qu'ils vont relancer le BTP avec les constructions des nouvelles autoroutes. »

A noter, parmi les facteurs de doute, outre les sceptiques habituels (« C'est une goutte d'eau », « Je doute que ça fasse plus d'emplois »), le soupçon d'aider encore une fois davantage les grandes entreprises que les petites. Nous pourrions insister davantage sur les PME.

« C'est pour des industries et non pour des petites entreprises, et je le déplore qu'on n'aide pas d'abord des petites entreprises existantes qui ont fait leur preuves, ça serait mieux. »

⇒ La vente des **Rafale** se retrouve dans les verbatims de la semaine comme une actualité heureuse (et dont - fait rare - le Président est directement crédité).

« La vente des avions. C'est le président qui fait a signer l'affaire pour que ça donne du boulot à tout le monde. »

« Je n'ai pas trop suivi l'actualité politique, mais la vente de Rafale qui est un acte international important pour la France. Enfin on fait quelque chose qui va participer à l'économie nationale. »

« La vente des Rafale. Ça fait 25 ans qu'ils ont des promesses de ventes et elles sont enfin concrétisées apparemment. »

⇒ En revanche, **l'annonce du Compte personnel d'activité n'a eu quasiment aucun écho** (seuls 5% des Français voient de quoi il s'agit ; aucun verbatim n'en parle).

Mais le potentiel est réel : après explication, 87% s'y disent favorables, sans clivage politique notable.

➤ *Il y a là un enjeu de communication, pendant que les représentations ne sont pas encore figées. Il paraît important de **l'associer rapidement à des valeurs qui résonnent dans l'imaginaire des Français** (protection et maîtrise de son destin, formation, mérite, solidarité, etc.) pour ne pas laisser s'installer l'idée qu'il s'agit d'une « mesure technique de plus » mais en faire une **illustration du projet d'émancipation, de justice et d'égalité que nous portons** (beaucoup de mesures, a priori plébiscitées, ont été vite oubliées car nous n'avons pas su les incarner ou les accrocher au récit que nous voulons raconter - cf. pénibilité).*

***Plutôt que sur l'outil, nous pourrions communiquer sur l'objectif** : « donner à chacun la possibilité de se construire un parcours de vie » en offrant « des opportunités et des protections » ?*

➤ *Il paraît également important de le revendiquer **au nom de notre conception de ce qu'est la gauche** afin de ne pas accréditer l'idée qu'il s'agit d'un « geste politicien » (rallier M. Aubry – ce qui dévitaliserait la mesure) ; ni nourrir le récit que tentent d'imposer les frondeurs que notre programme n'est pas fondamentalement de gauche (puisque nous devrions reprendre leurs mesures pour l'être).*

Adrien ABECASSIS